



TRIBUNE

OUVRIERE

Journal publié par un groupe d'ouvriers
de la Régie Renault

OCTOBRE 58

Numéro 49

MAINTENANT ON VA ETRE TRANQUILLE ...

C'est la réflexion de certains de nos camarades d'ateliers : "On va être tranquille, on va en finir avec les gouvernements qui changeaient tous les quatre matins. On va avoir un Etat stable et on sera déjà un point d'acquis. La pagaille va cesser et comme tout le monde sait que la pagaille ne donne rien de bon on peut penser que l'ordre, lui, va porter ses fruits. Chacun aura sa place : le gouvernement gouvernera, nous on travaillera. Chacun s'occupera de ses propres affaires : les uns (les ministres) s'occuperont de toutes les affaires et les autres (nous tous) d'aucune."

Beaucoup de camarades pour ces mêmes raisons avaient fait confiance aux partis de gauche et maintenant c'est sur de Gaulle qu'ils misent pour réaliser l'ordre et leur foutre la paix. Maintenant plus besoin de s'inquiéter pour une augmentation de salaire, le gouvernement de Gaulle va faire ce qui lui plaira avec nos payes car ce n'est pas dans une telle situation que les syndicats pourront lui imposer quoi que ce soit. Tout le monde le sait. Les petites grèves tournantes d'une demi-heure, ou d'une demi-journée si elles n'avaient pas beaucoup d'effet sous la IVème république en auront encore moins aujourd'hui.

Il y a aussi ceux qui se réjouissent de cette situation en pensant que peut-être de GAULLE peut tout arranger sans que nous levions le petit doigt. Ils pensent que c'est fini, que l'on n'aura plus à se creuser la tête pour savoir si oui ou non on fait la grève ou si oui ou non on suit les mots d'ordres de tel syndicat ou d'un tel autre.

Et les autres qui se sont réjouis le lendemain du référendum car "les cocos avaient pris la pile". A quoi cette défaite peut-elle bien leur servir ? La pile qu'ils ont prise, ce n'est pas nous, les travailleurs, qui leur avons donné sur le plan de nos propres intérêts. Ce n'est pas nous qui avons eu la force de donner à nos luttes un caractère efficace pendant qu'ils (les communistes) prêchaient les grèves tournantes, grèves totalement absurdes et inefficaces. Ce n'est pas nous qui avons imposé nos propres aspirations aux "cocos" et souvent les mêmes qui se réjouissent aujourd'hui de cette "pile" étaient bien silencieux lorsque nous aurions pu faire vraiment quelque chose.

Non, la plupart du temps nous avons capitulé devant leur politique parce qu'ils étaient les plus forts et les plus organisés. Certains d'entre nous ont aussi capitulé par lâcheté, et maintenant on devrait se réjouir parce que les patrons ne vont plus permettre aux communistes de continuer tranquillement leur politique ? Mais si les patrons les empêchent de mener leur politique ce ne sera pas parce que les patrons se préoccupent de notre sort et s'apitoient sur nos défaites NON bien sûr mais c'est parce que les patrons peuvent se passer d'une C.G.T. qui n'a presque plus d'influence sur les ouvriers. Et dans l'histoire en quoi cela nous avantage-t-il ? Avons-nous gagné une victoire là-dedans ? Avons-nous à être fiers de nous être laissé faire pendant des années et par les patrons et par les "cocos" ? Et tout à coup nous réjouir parce que les uns prennent une pile par les autres ?

Oui maintenant "on va être tranquille". "Le gouvernement s'occupera de nos salaires". En réalité qu'en sera-t-il ?

Depuis plus d'un an sous la IV^e République, notre niveau de vie a baissé de 10 à 15 % aussi il est stupide faire croire comme le fait "l'Humanité" que de Gaulle va tout d'un coup abaisser ce niveau de vie. Non de Gaulle n'a pas besoin de cela, les ministres de la IV^eème l'ont fait à sa place, lui maintenant n'a plus qu'à continuer et ainsi dans les premiers temps de son régime il n'apparaîtra pas comme le croquemitaine que l'on nous avait présenté. De Gaulle va tout simplement continuer à nous grignoter lentement mais sûrement notre niveau de vie. Il n'est sur ce plan-là pas plus méchant que MOLLET qui avait fait descendre notre niveau de vie brutalement.

Mais peut-on en conclure que de Gaulle est plus favorable à nos intérêts que MOLLET ?

Il y en a qui pense que la baisse de notre niveau de vie n'est pas une chose tragique "après tout, disent-ils, on arrive tout de même à vivre". Mais ce qui est beaucoup plus tragique c'est de se demander pourquoi ce niveau baisse dans une période où la production ne fait que monter. Pourquoi faisons-nous de tels sacrifices en ce moment ? Et à quoi servent-ils ? Et si c'est vrai que nous sommes dans une période noire pourquoi sommes-nous la seule catégorie sacrifiée ? Le tragique c'est justement cela. C'EST QU'ON NOUS DEMANDE DES SACRIFICES POUR LES AUTRES ET QUE TOUS CES SACRIFICES NE NOUS RAPPORTERONT RIEN DANS L'AVENIR. Nous sommes capables de nous priver pendant des années pour obtenir un logement ou une voiture mais là on nous demande de nous priver tout simplement pour que le gouvernement puisse continuer sa politique.

On nous persuade que plus nous faisons de sacrifices, plus le pays devient grand. Et cette-"grandeur" serait-elle vraie à quoi cela nous servirait-elle ? Nous, ce qui nous préoccupe c'est tout-à fait différent : ce sont nos conditions de vie et de pouvoir jouir des richesses que nous produisons, quant à tout le reste c'est du blabla.

Si nous acceptons ce blabla c'est évident que nous aurons notre "tranquillité" et que nous pourrions continuer à vivre dans toute cette absurdité et que nous y vivrions, il n'y a pas en douter, jusqu'au moment où nous ne voudrions plus être "tranquilles" et arracher NOUS-MEMES toutes ces richesses que nous produisons et qu'on nous vole. Mais alors pour les obtenir il ne faudra pas miser sur un autre homme "génial"... il faudra se décider à ne plus compter que sur nous-mêmes.

=====

UN EXEMPLE A MEDITER

Le 8 mai 1870 Napoléon III soumettait à l'approbation du peuple français sa Constitution. Ce plébiscite était destiné à démontrer l'attachement de la France au régime impérial et à la personne de l'empereur. Après 18 ans d'oppression le régime craquait de toutes parts et il ne lui restait plus que la guerre à faire pour s'effriter. Pourtant par 7.359.000 "oui" contre 1.572.000 "non" Napoléon III triomphait.

C'était une belle blague car le 15 Juillet 1870 Napoléon déclarait la guerre. Les 8 et 9 août des tentatives d'insurrection sont réprimées à MARSEILLE et PARIS. Le 4 Septembre 1870 l'empire s'effondrait. Quelle fut l'attitude des hommes durant cette période ?

D'un côté les politiciens, dont la majeure partie a soutenu Napoléon III et qui se découvrent soudain Républicains et qui au référendum du 8 Mai disent de voter "non", de l'autre: les révolutionnaires groupés dans les syndicats et l'Internationale, première organisation révolutionnaire des travailleurs, qui disent par la voix d'Eugène VARLIN :

" Nous protestons, contre l'Empire en particulier et en général, contre toutes les individualités qui créeraient pouvoir s'arroger le droit de poser des questions au peuple sans lui permettre de les discuter... Nous affirmons la République sociale universelle. Nous protestons contre le plébiscite et contre son résultat quel qu'il soit, et nous recommandons à nos frères travailleurs l'abstention sous TOUTES SES FORMES.
.../...

GOMBAULT ajoute :

"Jamais la classe ouvrière n'a voulu accepter quoi que ce soit du vainqueur de la France qu'elle a toujours regardé comme son plus cruel ennemi. L'Internationale a subi les lois de la nécessité ; elle s'est tue jusqu'au jour où elle a pu dire : Nous ne voulons pas de l'Empire ; et depuis plusieurs années c'est son cri le plus aigu... Nous devons nous occuper de politique, puisque le Travail est soumis à la Politique. Il faut dire tout haut, une fois pour toutes, "que nous voulons la République sociale avec toutes ses conséquences".

L'Empire s'est effondré le 4 septembre, les politiciens de gauche sont arrivés au pouvoir. Leur première action est de se réconcilier avec les ex-napoléoniens contre les travailleurs. Et un an après le plébiscite du 8 mai 1870 les Républicains qui invitaient précédemment la population à voter "non" contre l'Empire massacraient les travailleurs parisiens insurgés et exécutaient VARLIN, l'homme qui invitait à s'abstenir pour faire la République sociale.

O.TALES dans son livre "La Commune de 1871" nous raconte cette exécution en ces termes : "L'exécution de VARLIN, membre de la Commune, est une véritable synthèse d'horreurs et un acte en quelque sorte symbolique. VARLIN s'imposait à tous par la dignité de sa vie, par sa haute culture d'intellectuel ouvrier, par son rôle dans la Commune où il représentait l'esprit d'organisation opposé aux violences verbales, par son courage qui le dressait devant la foule de la rue Haxo pour sauver les otages et faisait de lui un des derniers combattants des barricades. Contre cette belle figure toutes les forces de la répression semblent conjurées ; un prêtre le dénonce, un officier l'arrête ; la hideuse foule qui hurlait à la mort le 18 mars, le promène dans Montmartre, l'assomme, le dépose sanglant devant le mur de la rue des Rosiers ; les soldats achèvent VARLIN avec des fusils qui partent mal ; son bourreau lui vole sa montre".

=====

A NOS CAMARADES DE TRAVAIL QUI ONT VOTE "oui"

Chers camarades,

Avec nous souvent tu t'es battu dans un grand nombre de grèves, de débrayages, avec nous tu as cru que ton sort serait amélioré en étant syndiqué, en votant aux élections pour la C.G.T. et même en votant pour le P.C. aux élections législatives. Avec nous tu as cru que les travailleurs unis étaient les plus forts. Mais le 28 septembre tu as changé ton vote, tu as voté pour un général qui te demandait d'approuver une Constitution qui renforcera le pouvoir de l'Etat, qui te demandait de lui faire confiance pour régler la guerre d'Algérie.

Toi qui autrefois n'allais pas voter, hier tu y es allé parce que tu voulais "que cela change". Comment as-tu pu arriver à être à ce point découragé, pour voter pour un général : un militaire, dont en plus tu sais qu'il est approuvé par les patrons, par les flics, les paras et les gros colons d'Algérie.

Tout cela tu le sais mais tu voulais "que cela change".

Tu en avais assez des parlementaires, des ministres, de ces gouvernements qui changent à tout bout de champ. Mais qu'as-tu choisi à la place ? Tu as choisi que les riches, les patrons, les véritables maîtres de l'économie, de l'administration et de l'armée soient là au gouvernement. Tu as cru que ces gens-là allaient améliorer ton sort. Mais pour qui crois-tu que les PLEVEN, MOLLET, LANIEL, MENDES, THOREZ ont géré les affaires de la France depuis 15 ans : pour toi ouvrier ? ou pour les intérêts des capitalistes ?

.../...

Ils ont géré les intérêts de la France pour les gens qui sont maintenant au pouvoir et qui sont restés dans les coulissés ; et aujourd'hui, parce que tu es écoeuré des politiciens et que tu veux de l'ordre on te fait croire que cela ira mieux avec un pouvoir fort. Mais tu peux constater toi-même que parmi les nouveautés d'aujourd'hui il y a pas mal "d'anciens". Mais depuis quelques mois on ne t'a rien donné, à peine si on t'a promis quelque chose, dans les discours que nous avons écouté, tu es cru comprendre dans des phrases équivoques ce que tu désirais avoir :

TOI qui n'as pas de logement tu as vu un appartement,
TOI qui veux que cela finisse en Algérie tu as vu la paix,
TOI qui n'aimes pas les "croûilles" tu as vu l'ordre rétabli,
TOI qui ne gagnes pas assez tu as vu ton salaire amélioré,
TOI qui trouves que la vie est chère tu as vu les spéculateurs muselés,
TOI qui paies trop d'impôts tu as vu le gaspillage supprimé.

Peu de temps est passé,

mais en 100 jours la paix n'a pas été faite en Algérie,
mais en 100 jours la vie, qui avait beaucoup augmenté en Mai et Juin, a continué à monter,
mais en 100 jours les seuls salaires qui aient été augmentés sont ceux des flics, des militaires, de la magistrature ; toi, ouvrier de chez RENAULT, tu n'as pas été augmenté depuis le mois de juin (les 3 % du 27 août n'étant que la légalisation du complément de rémunération octroyé en Juin).
Mais en 100 jours on a donné la liberté des prix à la viande qui a augmenté et devant le résultat on a donné la liberté des prix aux fruits et aux légumes. (4 % d'augmentation de prix en Septembre).
Mais en 100 jours sont arrivées les feuilles d'impôts, plus lourdes que l'année dernière.

Vas-tu te nourrir de confiance et d'espoir ou de grandeur de la France ?
Pour avoir ta confiance faut-il donc battre le tambour, faire flotter le drapeau, faire défiler l'armée et chanter en chœur la "Marseillaise" ?

Hier tu faisais confiance à des politiciens de gauche, aux syndicats ; nous t'avons dit de ne faire confiance qu'à toi-même, qu'à la force des travailleurs et seulement pour nos intérêts de travailleurs ; mais tu ne crois pas en cela, tu n'a plus confiance en toi-même, tu n'as plus confiance en la force des travailleurs, tu ne crois plus que nous-mêmes nous puissions changer quelque chose dans ce monde, alors tu fais confiance à tes ennemis pour améliorer ton sort.

Mais rien n'est changé si ce n'est que les illusions que tu as il faudra que tu les perdes et que pour te battre tu ne dois avoir confiance qu'en toi-même et en tes camarades de travail.

=====

"Une étrange folie possède les classes ouvrières des nations où règne la civilisation capitaliste. Cette folie traîne à sa suite des misères individuelles et sociales qui, depuis deux siècles, torturent la triste humanité. Cette folie est l'amour du travail, la passion furibonde du travail, poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu et de sa progéniture."

phrases extraites du "Droit à la Paresse" de Paul LAFARGUE.

A QUI LA FAUTE ?....

Beaucoup se sont demandés au lendemain du référendum ce que signifiait cette incroyable majorité de 80 % de "oui" en France. Car pour parvenir à un tel chiffre il a fallu qu'un grand nombre de travailleurs aient dit "oui". Certes chacun de ceux qui ont voté pour de Gaulle avait ses raisons et la campagne électorale nous a montré qu'il y avait une vraie litanie de : "oui à ceci", "oui à cela", de "oui mais", de "oui malgré", de "oui quand même"... En réalité et à part une toute petite poignée de fascistes indéfectibles le sentiment qui a poussé les gens à accepter de Gaulle c'était l'écoeurement de la IV^e République et le désir d'en finir avec un régime d'exploitation imbécile et meurtrier. Jusque là les oui et les non étaient d'ailleurs d'accord et tout le monde sait cela depuis longtemps. Mais à partir de là, se demande-t-on, comment des travailleurs peuvent-ils faire confiance à de GAULLE ?

Il faut avoir le courage de le reconnaître, pourquoi ne feraient-ils pas confiance aujourd'hui à de Gaulle, demain à Tartempion, puisque l'essentiel dans cette histoire est toujours de faire confiance. Depuis 20 ans les travailleurs ont remis leur force et l'organisation de leur avenir à des syndicats et à des partis. Au lieu de se battre pour exercer eux-mêmes leur pouvoir ils se sont, et on les a, bien habitués à le confier à des délégués. Aujourd'hui on leur a demandé de changer de délégués mais non pas d'attitude. Pourquoi s'étonner alors qu'ils aient marché : la machine était déjà sur les rails depuis longtemps.

En nous dépossédant de notre lutte, en nous enlevant la direction de notre combat on a préparé toutes les abdications. Une fois créée cette mentalité d'abandon on s'indigne des résultats. Mais comment auraient-ils pu résister à l'image que de Gaulle leur présentait du Sauveur et du Père puisqu'on les avait soigneusement entraînés à la passivité ? Le réflexe qu'on leur a fait acquérir a joué normalement. Car cette IV^e pourrie et déshonorée, on n'a pas besoin d'un microscope pour voir qu'elle est aussi l'œuvre des syndicats et des partis ouvriers qui en ont largement profité. A cela s'ajoutent les disputes perpétuelles et les mesquineries quotidiennes des bonzes syndicaux qui remplissent les tracts dont ils nous inondent depuis des années. En face de cette situation de Gaulle habilement maquillé par la propagande bourgeoise représente l'unité, la force, la dignité, tout ce que l'image du chef déclenche au plus profond de notre conscience. Il n'y avait qu'à suivre la pente.

Faire cette constatation ne suffit pas, de même qu'il ne suffit pas de dénoncer la mystification dont les ouvriers sont victimes à l'endroit de de Gaulle si l'on ne s'élève pas aussi contre l'autre mystification, beaucoup plus grave et surtout bien plus ancienne : celle des syndicats et des partis "ouvriers".

Ceux qui ont voté "oui" découvriront bien vite que le père généreux et bon en lequel ils ont confiance, n'est qu'un vulgaire Père Fouettard. On peut espérer que leur déception les rendra lucides et qu'ils redeviendront adultes. Quant à ceux qui ont voté "non" avant de parler de la bêtise des ouvriers qui se laissent tromper ou de leur lâcheté qu'ils se demandent comment des camarades ont pu en arriver là. Car c'est bien un point d'arrivée et non un point de départ. Si, devant une preuve aussi lourde que ces 80 %, ils se refusent à le reconnaître, qu'est-ce donc alors qui leur ouvrira les yeux ? Hier on pouvait toujours trouver de bonnes raisons pour expliquer comme ceci ou comme cela la politique dite ouvrière du P.C., de la S.F.I.O. et autre U.G.S.. Mais aujourd'hui il faut juger l'arbre à ses fruits.

Et si ce référendum permet de comprendre que les responsables du "Oui" des travailleurs ce ne sont pas seulement les parachutistes ou la propagande mais bien davantage la politique d'aliénation des travailleurs suivie depuis 20 ans par les partis et les syndicats, il aura eu au moins un effet salutaire.

ORAIISON POUR UN PAPE

Un Pape est mort à 82 ans. On parle énormément de ce qu'a fait ce pape car il a fait énormément de choses en 19 ans.

Pour la paix. Il n'a rien dit contre la dernière guerre si ce n'est des banalités. Il s'est tu sur les camps de concentration mais après la guerre il s'est rattrapé. Il a beaucoup parlé de la paix aussi on l'appellera le pape de paix. Mais pour la guerre il a fait plus il a béni les armées et les a fait bénir par tous ses curés. Tant pis on l'appellera tout de même le Pape de la Paix.

Il a signé un concordat avec Mussolini puis plus tard un accord avec les partis de gauche, communistes y compris, pour instituer l'éducation religieuse obligatoire dans les écoles en Italie. C'était un pape démocrate.

Quand les savants ont découvert l'accouchement sans douleur il a mûrement réfléchi et ensuite il a dit à ses fidèles : "Allez-y, accouchez comme ça, ça ne vous empêchera pas d'aller au ciel". C'était un Pape très savant.

C'était un pape qui voyait loin. Il a dit qu'il avait vu des Saintes vierges et des choses de ce genre. Il avait une très bonne vue, ce pape.

Il avait déjà failli mourir, mais les Saints et les docteurs l'ont aidé à se retaper. Il a été drôlement protégé ce pape.

C'était un pape juste. Il a excommunié tous les communistes qui de ce fait iront tous griller en enfer après leur mort. Il était un peu sadique, ce pape.

C'était un pape pour les ouvriers comme tous ses prédécesseurs d'ailleurs. Il n'a rien dit pour les 40 heures. Il n'a rien dit pour les congés payés. Il n'a rien dit pour l'augmentation des salaires mais tout ce qu'il a pu faire comme prières pour nous, c'est incroyable ! C'était un vrai syndicaliste, ce pape.

Il a eu la vie dure, ce pape. Tous les curés n'ont pas agi comme il voulait. Il y en a même qui ont eu l'idée idiote d'aller comme nous bosser en usine. Il a dit : "Je ne veux pas de ça" et les a foutus à la porte. Il était dur avec son personnel, le pape.

Enfin il a dit beaucoup de choses, ce pape, mais en latin. Nous on n'y comprend rien mais on dit que c'est très fort ce qu'il a dit. C'était un pape très profond.

Il est mort. Il y en a un autre qui va le remplacer. Pourvu qu'il soit aussi malin, celui-là.....

→ "Dans la société capitaliste, le travail est la cause de toute dégénérescence intellectuelle, de toute déformation organique. Comparez le pur-sang des écuries de Rothschild, servi par une valetaille de bimanés, à la lourde brute des fermes normandes qui labourent la terre, charriote le fumier, engrange la moisson. Regardez le noble sauvage que les missionnaires du commerce et les commerçants de la religion n'ont pas encore corrompu avec le christianisme, la syphilis et le dogme du travail, et regardez ensuite nos misérables servants de machines."

Extrait du "DROIT A LA PARESSE" de Paul LAFARGUE.